«Le terme de français précoce est une invention polémique»

Bilinguisme Conseiller d'Etat fribougeois, Jean-François Steiert défend le bilinguisme avec vigueur. A ses yeux, armée, protection civile et service civil devraient inclure un passage dans une autre région.

Conseiller d'Etat socialiste, le bilingue Jean-François Steiert, ici sur la terrasse de son bureau avec vue sur la cathédrale de Fribourg, a grandi entre Bienne, Berne-Zollikofen, Fribourg et Guin, à cheval entre deux régions linguistiques. Dylan Bourquin

Werner De Schepper
Traduction Sarah Fasel

Jean-François Steiert, comme Bienne, le canton de Fribourg est bilingue. Dans le Seeland, de plus en plus de communes comptent aujourd'hui des ménages francophones avec des enfants francophones. Est-ce aussi le cas chez vous?
Chez nous aussi, certaines communes accueillent davantage de francophones depuis quelques années. Mais traditionnellement, c'était plutôt l'inverse: les communes francophones craignaient l'arrivée des germanophones. C'est pourquoi la Constitution cantonale prévoit le principe dit «territorial». Concrètement, lorsqu'une famille francophone, hispanophone ou lusophone s'installe dans la partie germanophone du canton, les enfants y suivent l'école en allemand.

A Bienne, nous avons une filière bilingue où, de la maternelle jusqu'au secondaire, toutes les matières sont réellement enseignées dans les deux langues.
Chez nous, l'offre bilingue existe aussi dans les gymnases, mais pas dans les écoles publiques ordinaires. A la fin des années 1990, la population fribourgeoise a rejeté l'introduction d'un enseignement bilingue à l'école obligatoire.

Récemment encore, dans la ville de Fribourg, les Romands ne se sont-ils pas enflammés autour d'un logo bilingue?
Il y a toujours un peu d'émotion dans ces débats. Le Conseil d'Etat a désormais mis en consultation un projet de loi sur le bilinguisme. Celui-ci permettrait aux communes comptant plus de 10% d'une minorité linguistique reconnue par le Canton de se déclarer officiellement bilingues. En revanche, cela ne vaut pas pour les communautés comme les lusophones: la règle s'applique uniquement aux minorités linguistiques reconnues au niveau cantonal.

Qu'est-ce que cela signifie pour la ville de Fribourg?
La ville compte encore environ 15% de germanophones, une proportion en baisse. J'ai grandi à une époque où la crainte d'une germanisation de la ville était très présente. Il fut un temps où de riches Bernois achetaient des appartements à Fribourg. Plus tôt encore, les germanophones de la Basse-Ville appartenaient aux couches les plus modestes: de nombreuses familles pauvres de la Singine, ouvriers et petits paysans, vivaient à l'étroit avec beaucoup d'enfants. Ce qui a changé, c'est la composition sociale de la minorité germanophone. Les familles ouvrières viennent aujourd'hui de l'étranger. Les germanophones d'ici appartiennent davantage à la classe moyenne, ce qui les rend plus visibles et plus affirmés qu'autrefois.

Vous pourriez être Biennois: vous êtes parfaitement bilingue!
Je suis né à Berne et j'ai effectivement aussi vécu un court moment à Bienne. Entre ma deuxième et ma troisième année, nous parlions français avec les voisins et les enfants du quartier. J'ai appris l'allemand seulement à Zollikofen. Je suis entré à l'école enfantine sans parler un mot d'allemand, mais en dehors de la famille, j'ai très vite parlé uniquement cette langue.

Etes-vous aujourd'hui un Fribourgeois germanophone ou francophone?

> Enfant, j'ai vécu quelque temps à Bienne, où je parlais français dans le quartier.
>
> **Jean-François Steiert**
> Conseiller d'Etat fribourgeois

A la maison, nous parlions français en famille, même si mon père était germanophone. Ma mère, elle, est bilingue.

Aujourd'hui, on observe en Suisse le phénomène inverse: de plus en plus de personnes maîtrisent mal une deuxième langue nationale et préfèrent communiquer en anglais. Comprenez-vous, dans ce contexte, que la Suisse alémanique envisage de supprimer le français précoce?
Je ne comprends pas que vous utilisiez, en tant que journaliste bilingue d'une ville bilingue, ce terme idéologique de «français précoce» sans réfléchir à ce qu'il signifie réellement. Il n'existe pas de «français précoce», pas plus qu'il n'y a d'«anglais précoce» ou d'«allemand précoce». Ce terme n'a été inventé que récemment, pour donner l'impression qu'il serait trop tôt pour apprendre une autre langue, ce qui est totalement faux. C'est même absurde: les enfants assimilent incroyablement vite à un âge précoce. La vraie question est celle du temps consacré à l'apprentissage. Si l'on se contente de deux heures par semaine, données sans motivation, cela ne mène évidemment à rien.

C'est ainsi que le français est devenu une matière détestée en Suisse alémanique.
C'est insensé. Mais je n'ai pas de recette miracle. Autrefois, un conseiller d'Etat argovien — qui n'a malheureusement pas été réélu — avait lancé l'idée d'«importer» des Romands pour enseigner le français dans son canton. C'était un personnage haut en couleur. Je suis convaincu, moi aussi, qu'une partie de la formation des enseignants devrait inclure une expérience d'enseignement dans l'autre région linguistique.

Autrefois, les hommes faisaient cette expérience à l'armée, et les femmes comme jeunes filles au pair en Suisse romande.
Aujourd'hui, il faudrait en faire une règle dans l'armée, la protection civile et le service civil: que chacun serve avec des personnes d'une autre langue ou au moins dans une autre région. Plutôt que de démanteler le service civil, comme on le fait actuellement, on devrait réfléchir à la meilleure manière de l'utiliser pour renforcer la compréhension entre régions linguistiques. Il faudrait rendre obligatoire un passage du service civil dans une autre partie du pays.

Bio-express

Jean-François Steiert est conseiller d'Etat fribourgeois depuis 2017. Né en 1961 à Berne, il a **passé son enfance notamment à Bienne**. Son père était médecin, son grand-père maternel chancelier d'Etat et sa mère professeure de piano. Il a étudié l'histoire suisse à l'Université de Fribourg. Etudiant, Jean-François Steiert parcourait la ville souvent pieds nus, vêtu de noir avec des chemises ou T-shirts blancs. Il a ensuite occupé la fonction de chef de presse et secrétaire général du PS. De 2007 à 2017, il a siégé au **Conseil national,** où il s'est imposé comme spécialiste de la **santé et de l'éducation**. Il vit à Fribourg avec sa compagne Manon Delisle. Le couple a deux enfants adultes. Son frère Thierry est syndic de la ville de Fribourg.

L'homme soupçonné d'avoir agressé sexuellement plusieurs femmes a été arrêté

Bienne Un mois après plusieurs agressions sexuelles à Bienne, la Police cantonale bernoise annonce avoir arrêté un suspect de 28 ans domicilié dans le canton.

La Police cantonale bernoise a interpellé jeudi dernier un homme fortement soupçonné d'avoir commis plusieurs actes à caractère sexuel dans la région de Bienne en juillet. Le suspect, âgé de 28 ans et domicilié dans le canton de Berne, a été placé en détention provisoire.

Le 17 juillet 2025, trois femmes avaient signalé avoir été harcelées et victimes d'actes à caractère sexuel le même jour à Bienne. Par la suite, une autre plainte concernant un cas similaire survenu le 16 ou le 17 juillet a également été déposée.

Des mesures ciblées avaient immédiatement été mises en place par la Police. Grâce à ces dispositions et aux informations recueillies auprès de la population dans le cadre d'un appel à témoins, l'homme a ainsi pu être arrêté le jeudi 14 août.

Anne-Camille Vaucher

Le Ministère public régional du Jura bernois-Seeland a ouvert une enquête. Les investigations se poursuivent. *c-lvi*

L'administration et l'école à visiter

Loveresse Le Conseil communal convie la population à la journée portes ouvertes de l'école, ce vendredi. L'occasion de découvrir le bâtiment communal fraîchement agrandi et transformé. La visite guidée débutera à 16h30, suivie d'un discours officiel sur la place Rouge à 17h30 et d'un apéritif convivial. Dès 18h30, les locaux seront accessibles au public. *c-ajr*